

naître les causes de votre infortune. Dans le malheur on a quelquefois besoin d'épancher son âme et dès ce jour, croyez-moi votre ami.

Hélas ! mon histoire est composée d'incidens tristes et pénibles qui me rendent la vie insupportable ; chaque jour je gémissais sur le sort terrible, que j'ai voulu me faire par mon imprudence, mais ce qui me tourmente le plus, c'est celui que j'ai préparé à ma fille. Dieu voudra-t-il le changer : et la veuve laissant échapper un profond soupir, ne dut retenir ses larmes.

Le marin l'écoutait attentivement.

Puis elle reprit avec courage.

— Mon père était un ancien avocat à Québec. La bonne foi et l'équité qu'il mettait dans les affaires qu'on lui donnait à traiter lui avaient procuré une nombreuse clientèle, il était devenu riche et vivait avec beaucoup de luxe... Sa maison était le rendez-vous non-seulement de personnes de son âge qui trouvaient dans sa société, douce et aimable, les vertus du citoyen et ces qualités liantes qui rendent le commerce de la vie facile, mais il réunissait dans ses salons ce que Québec avait de plus joli, de plus gai, et de plus amusant ; une jeunesse naïve et intéressante qui lui rappelait le temps où il aimait le plaisir et lui donnait à son tour la douce satisfaction d'en procurer aux autres. Sa physionomie franche et ouverte exprimaient les heureuses dispositions d'un cœur noble et sincère et la manière honorable dont il savait jouir de son bien

l'élevaient au premier rang dans l'estime de ceux qui lui accordaient leur confiance ou qui recherchaient sa protection.

Sans avoir l'éducation de son mari, ma mère avait une juste opinion de ses devoirs. Sévère dans tout ce qui avait rapport aux convenances qui régissent l'ordre social, l'idée qu'elle s'était formée du monde entraînait parfaitement dans le caractère de la femme sensible et délicate, les avantages de la fortune et l'élégance de sa personne l'avaient placée en quelque sorte à la tête des réunions les plus brillantes de la capitale, elle y apportait cette bienveillance qui met tout le monde à son aise et ce respect de soi-même qui en resserre d'avantage les liens. Cette bonne mère n'aimait tendrement, son amour avait plus d'empire sur moi que son autorité. Dès l'enfance, elle m'avait enseigné à pratiquer le bien et montré les motifs qui devaient me le faire considérer comme la source véritable du bonheur, mais aussi elle me procurait les plaisirs raisonnables qui épurent les sentimens d'une jeune personne et lui découvrent que les jeux et les ris ne sont pas incompatibles avec la vertu.

CHS. LRVESQUE.

(La suite au prochain numéro.)



Nous prions nos confrères journalistes à qui nous adressons le *Littérateur*, de vouloir bien nous envoyer leurs journaux en échange.

